



« Artémis », le siège complexe de l'ébéniste parisien Louis Monier, lauréat de la première édition du Prix Âmes d'œuvres décerné par la Fondation Etrillard. (Louis Monier)

LA BERGÈRE RÉINVENTÉE

Discrètement installée depuis dix ans à Genève, la Fondation Etrillard se donne pour mission de conjuguer au présent les trésors du passé. Dans cette optique, elle a lancé un concours pour revisiter un fauteuil rare du XVIII^e siècle provenant de ses collections.

Par Emmanuel Grandjean

L'objet est un siège français en acajou du XVIII^e siècle. Une pièce unique à la provenance prestigieuse – il appartenait au mobilier du château d'Anet construit par Henri II pour Diane de Poitiers – mais dont on ignore tout de son auteur. «*Il s'agit de l'œuvre d'un ébéniste de grand talent. À cette époque, il n'y en a que deux: Jean-Baptiste-Claude Sené et Georges Jacob. Il s'agit très certainement du dernier*», explique Sophie Mouquin historienne de l'art, spécialiste des arts décoratifs, maître de conférences à l'Université de Lille et consultante auprès de la Fondation Etrillard, à qui le meuble appartient.

Version mouton

Si l'experte se retrouve dans les bureaux de cette institution, c'est parce que cette dernière, discrètement installée

à Genève depuis dix ans, a décidé de sortir du bois avec un concours. Elle a invité des artisans, des artistes et des designers suisses et français à revisiter son précieux meuble aussi appelé «bergère du débotté». Il y a là des projets de chaises en verre soufflé, un autre, plus enfantin, en fer forgé en forme de mouton – «il pleut, il pleut bergère» –, mais le plus souvent, les propositions sont plutôt fabriquées en bois.

Sophie Mouquin fait ainsi partie du jury qui va départager les cinq dossiers retenus pour la première édition du Prix Âmes d'œuvres. La réinterprétation doit rester fidèle à l'usage du modèle original: à savoir, de permettre à celui ou celle qui s'y installe d'enlever ses bottes sans difficulté. «*Le gagnant ou la gagnante recevra 40'000 francs pour mener à bien son projet. Il aura ensuite une année pour*

le réaliser et nous le présenter. Nous étudierons alors la possibilité de l'exposer à travers de grands salons.»

Après une journée de délibéré, c'est au menuisier en sièges Louis Monier qu'est revenu la récompense. Baptisée Artémis, sa pièce est d'une extraordinaire complexité «*qui réside dans le fait que tous les éléments qui la constituent sont courbes*, explique l'artisan parisien, élu Meilleur ouvrier de France. *C'est à la fois très délicat et très technique, de faire en sorte que le jeu des lignes et des courbes entre en harmonie avec le volume global du siège et que le message que l'on souhaite évoquer dans cette œuvre transparaisse dans sa forme.*» Et pourquoi lui avoir donné le nom de la déesse de la chasse? «*C'est à la fois un clin d'œil au registre de la vénerie qui est représenté sur la bergère du débotté et une*



Ci-contre: Guéridon aux griffons, attribué au bronzier François Rémond, vers 1785-1790.

(Collection Fondation Etrillard, Droits réservés)

Ci-dessus: Manufacture de Beauvais, tapisserie «L'Audience de l'empereur», vers 1700.

(Collection Fondation Etrillard, Droits réservés)

référence à celui «à l'antique» très souvent présent dans l'œuvre de George Jacob, continue Louis Monier. Et puis dans le mythe d'Artémis, beaucoup de choses font le lien avec ma démarche: elle est à la fois déesse de la chasse mais aussi protectrice de la nature sauvage – ce que mon siège cherche à inspirer –, elle est pure et vierge mais aussi déesse de la fécondité et protectrice des femmes enceinte. Il y a donc l'idée d'une certaine transition, à l'âge adulte, comme celle d'un jeune apprenti menuisier devenant confirmé. Mon siège Artémis est donc une réinterprétation à la fois fouguese et pleine d'humilité à l'égard de la bergère du débotté de George Jacob. Comme je le suis, à titre personnel, au regard de l'œuvre du plus grand menuisier en sièges de tous les temps, tant par son génie créatif que par sa considérable production. »

Traverser le temps

«Notre mission est de participer à la réconciliation des arts du passé avec ceux du présent, poursuit Gilles Etrillard, banquier d'affaires passionné d'art et de musique, pour définir la mission de l'institution qui porte son nom et dont il est le président. Le passé n'est pas une référence absolue. Nous sommes aussi intéressés par le futur et en quoi le présent augure de ce dernier.

Parcourir ainsi le temps, nous montre qu'il existe des valeurs immuables qui sont le beau et le vrai. Et que la distance qu'on ressent envers elles représente un éloignement qui nous fait sombrer dans des attitudes préjudiciables à la vie en commun et à la vie sociale. C'est pour cette raison que notre fondation s'attache à avoir dans sa collection des objets qui traverse le temps. » Un temps long qui va du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle, avec une prédilection pour la tapisserie. La Fondation Etrillard possède ainsi une centaine de pièces qu'elle expose en partie dans ses bureaux qui bordent le parc des Bastions. « Notre collection est encore modeste, mais elle s'agrandit. Notre objectif est d'un jour pouvoir la monter au grand public. On nous demande aussi beaucoup de prêts. Une de nos croix reliquaire va bientôt partir au Musée de Cluny qui monte une exposition sur l'influence du Moyen Âge chez les romantiques », reprend Miguel Perez de Guzman, délégué général de la fondation.

Palais vénitien

Lui est espagnol, diplômé en management culturel et auteur d'une recherche sur l'influence de la peinture dans la photographie, notamment dans l'œuvre de l'Italien Luigi Ghiri. « Ses



images sont comme des tableaux. Sa connaissance de l'histoire de l'art était immense. Il a participé à la reconnaissance de la photographie en couleurs qui était, à son époque dans les années 60, considérée comme une photo d'amateur. J'ai émis l'hypothèse que Ghiri essayait ainsi de la légitimer comme une forme d'art puisqu'il s'inspirait du clair-obscur, du trompe-l'œil, du flou, bref de tout ce qu'on trouve dans la peinture. C'était drôle de me retrouver ici, où cette démarche de valoriser le passé avec la création du présent est exactement similaire.»

Un lien que la fondation aborde sur plusieurs plans et dans plusieurs domaines. Il y a la réinvention contemporaine d'un meuble ancien, on l'a vu. Laquelle passe aussi par une revalorisation de l'artisanat d'art à travers le soutien à l'École Boulle de Paris et une collaboration avec l'ECAL de Lausanne. « Des étudiants sont partis à Murano pour collaborer avec des maîtres verriers. Leurs créations ont ensuite été exposées à l'occasion de la Glass Week à Venise l'année dernière dans notre espace d'exposition du Palazzo Vendramin Grimani », continue Miguel Perez de Guzman.

La Joconde des manuscrits

Du côté du soutien à la musique, l'autre axe fort de la fondation, on joue une partition très ancienne. « Celle de la musique médiévale que nous soutenons depuis quatre ans en association avec la fondation Royaumont, la référence en France en la matière. Elle accueille des musiciens en résidence, des chercheurs et développe les moyens de transmettre les sources de cette musique méconnue aux générations d'aujourd'hui, y compris avec l'aide des nouvelles technologies. »

La fondation s'occupe également de la Joconde des manuscrits. On veut parler des *Très riches heures du duc de Berry*, sublime livre de prières richement enluminé vers 1410 et conservé au musée Condé au château de Chantilly. Toujours présenté fermé en raison de sa fragilité à la lumière, rares sont ceux à avoir pu le feuilleter. « À l'issue de sa restauration, dont nous sommes sponsors, il sera présenté les feuillets détachés. Et ce sera une première. »

On n'a pas encore parlé de la nature éclectique de cette fondation qu'on pourrait croire enfermée dans la chose muséale. Pour elle, l'héritage culturel n'est pas que l'affaire d'objets inanimés,



« La bergère du débotté », attribuée à George Jacob, 1775. C'est elle que les designers du concours ont réinventée. (Christophe Fouin)



Ci-dessus : Le projet « Le Temps des beautés » de la forgeronne de Chexbres Bertille Laguet.
(Bertille Laguet)



« La structure de verre » de la souffleuse Eve George de Côte d'Or. (Eve George)

quand bien même ils auraient une âme. Etrillard finance ainsi un Prix du patrimoine naturel qui offre 30'000 francs à un projet de réhabilitation paysagère, en France ou en Suisse, dans une démarche d'agriculture biologique ou de permaculture. « C'est Flore-Alpe, merveilleux jardin alpin valaisan, qui a obtenu la récompense cette année. Dans la foulée du concours de meuble, nous sommes

aussi en train de mettre sur pied un nouveau prix dans le champ des arts numériques, explique le délégué général. Alors oui, c'est vrai que nos intérêts sont très variés. Mais nous y voyons une continuité, une suite logique. Nous ne sommes pas des nostalgiques du passé, mais pas des aventuriers du futur non plus. Notre but reste de voir comment ces périodes peuvent dialoguer entre elles. ■